

Petite revue de philosophie

Une nouvelle lecture du Féminin chez Teilhard de Chardin

Marie-Paule Désaulniers

Volume 5, Number 2, Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105453ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105453ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désaulniers, M.-P. (1984). Une nouvelle lecture du Féminin chez Teilhard de Chardin. *Petite revue de philosophie*, 5(2), 203–217.

<https://doi.org/10.7202/1105453ar>

**Une nouvelle lecture du Féminin
chez Teilhard de Chardin**

Marie-Paule Désaulniers

*Chargée de cours en philosophie de l'éducation
et éducation sexuelle au département des
sciences de l'éducation de l'Université du Québec
à Trois-Rivières*

À l'occasion du 100ème anniversaire de naissance de Teilhard de Chardin de nombreuses manifestations dans le monde ont voulu rappeler l'oeuvre de ce savant, philosophe et théologien, à la fois connu et méconnu. Car si cette pensée reçoit depuis peu un regain d'intérêt, elle est néanmoins restée depuis une dizaine d'années dans l'ombre après avoir connu un succès qui s'apparentait, malheureusement, à une mode. Il est temps de revenir à une étude sérieuse de l'oeuvre de ce penseur, dans un contexte plus serein que celui qui a promu la divulgation de sa pensée dans le monde il y a maintenant trente ans.

Le texte qui suit s'oriente autour de quelques centres d'intérêt qu'il convient de présenter tout d'abord: la vision du monde du père Teilhard et en particulier son appréhension du féminin, les thèmes de l'amour, du

mariage et du rôle de la femme, fondamentaux en éducation sexuelle, et la condition féminine, plus précisément les interrogations actuelles des féministes chrétiennes.

L'objet de cet article est donc de définir la nature et l'étendue des relations qu'entretiennent ces différents thèmes, l'intérêt qu'ils présentent pour la recherche de sens qui caractérise notre époque, et ceci en prenant comme point de référence les écrits teilhardiens et en sachant qu'ils ont alimenté depuis déjà un certain temps une triple réflexion de philosophe, d'éducatrice et de femme. Le thème du Féminin dans la vision du monde teilhardienne est souvent abordé évasivement, utilisé à des fins de justifications extérieures, rarement analysé. Il sera ici étudié en commençant par le thème de l'amour, auquel il s'identifie dans certains écrits de jeunesse, puis analysé en lui-même et finalement mis en relation avec la vie même de son auteur. Il s'agit de savoir si cette vision peut aujourd'hui encore nous éclairer, et si oui, dans quel sens. Il s'agit de chercher et peut-être de découvrir.

1. Les trois «sens» de l'amour

Le thème de l'amour est présent dans toute l'oeuvre de Teilhard où il revêt successivement trois sens qui correspondent aux trois «sens» révélés dans *Le Coeur de la matière*¹; le sens cosmique, le sens humain et le sens christique. À cet égard ce thème est tout à fait congruent avec la «Weltanschauung» de l'auteur: il n'est ni extérieur, ni contingent. L'étudier, c'est entrer au coeur de cette vision.

1. *Le Coeur de la matière* - Tome XIII des oeuvres, Paris, Seuil, 1976, p. 19-91.

Le sens cosmique de l'amour, c'est son rôle de «force de condensation et de concentration» perceptible dans l'univers. L'amour forme la matière: il est une véritable puissance, une réserve de personnalisation et dans ce cas pour l'auteur, l'amour c'est le Féminin. Il ne semble pas alors déplacé de parler, au niveau physique pur, d'amour des particules. Et au seuil de l'apparition de la vie, l'amour ne changera ni de rôle, ni de nature: Il deviendra seulement plus individualisé et plus différencié. Si l'auteur constate la puissance de l'amour dans l'histoire du monde, ce n'est ni pour le condamner, ni pour le craindre: c'est pour le comprendre et l'utiliser.

La gravité des fautes contre l'amour n'est pas d'offusquer je ne sais quelle pudeur ou quelle vertu, elle consiste à gaspiller par négligence ou par volupté les réserves de personnalisation de l'univers. C'est cette déperdition d'énergie qui explique les désordres de l'univers².

Voici un langage de cybernéticien hanté par le problème de l'énergie, un langage étonnamment actuel.

Le sens humain de l'amour, c'est son rôle de «puissance de liaison intercentrique». À ce niveau, il s'agit moins des manifestations extérieures de sentiments que de la constatation du rôle énergétique de l'amour. Pour Teilhard qui voit l'univers de plus en plus convergent, la matière représente non pas le mal radical, comme c'était le cas en théologie scolastique, mais la direction inverse de l'évolution. Il ne lui semble pas déplacé d'imaginer et de souhaiter pour l'avenir un monde où l'humanité entière serait spiritualisée, universellement chaste³. Dans cette optique la chasteté cesse d'être une

2. *L'Énergie humaine* - Tome VI des oeuvres, Paris, Seuil, 1962, p. 93.

3. *Évolution de la chasteté* - Tome XI des oeuvres, Paris, Seuil, 1973, p. 67-97.

fuite de la matière, une peur de la chair, une pratique masochiste: elle est l'issue de l'évolution. Comme souvent dans cette pensée d'une ampleur remarquable, un thème qui jusqu'alors relevait de la vie individuelle ou même de la personne comme celui de l'amour, du péché, de la chasteté devient un thème qui concerne toute l'humanité dans sa démarche vers l'avant.

Le sens christique de l'amour, c'est véritablement son rôle spirituel. Pour le chrétien, aimer c'est «être par union» avec Dieu. L'amour, dont l'histoire est éclairante, éclaire à son tour le passé et l'avenir du christianisme qui devient un «phylum d'amour dans la nature». Alors le but de cette évolution qui commence avec la matière, se poursuit dans le vivant puis dans l'humain, c'est l'union avec le Christ-Oméga dans une «amorisation totale». On a rarement reconnu autant d'importance à l'amour dans une vision du monde, et autant de valeur à ses différentes formes: on lui a rarement fait autant confiance.

Vision de l'amour et vision du monde

Il n'est pas surprenant de constater, à cette étape de la recherche, que les caractéristiques de cette conception de l'amour sont aussi celles de la vision du monde de Teilhard: dynamisme, ampleur, optimisme et intuition initiale corroborée par des découvertes scientifiques.

Dynamique, cette conception de l'amour l'est assurément puisqu'elle le définit en termes de mouvement, de spiritualisation progressive de l'individu et de l'humanité. La morale cesse alors d'être fixiste, dogmatique et réductrice: elle devient morale de croissance. La chasteté, comme nous l'avons vu, devient le point ultime du mouvement de complexité-conscience autant

pour l'individu (il faut se rappeler que Teilhard a défendu le célibat des prêtres) que pour l'humanité. C'est vraiment une sublimation d'énergie; ce n'est ni une fuite, ni une répression.

Ample, cette vision de l'amour l'est aussi puisqu'elle s'étend au monde entier et ne se réduit pas au niveau humain. Elle éclaire rétrospectivement l'histoire de l'univers et celle du christianisme; elle situe tout particulièrement l'Incarnation. Mais elle est aussi prospective car Teilhard voyait en l'amour, dans un avenir proche qui est maintenant notre présent, la seule solution aux problèmes de l'humanité en voie de socialisation. C'est sa seule réponse «politique», au sens grec du terme, à la guerre, aux collectivismes de droite et de gauche et à l'anarchie.

Optimiste, cette vision de l'amour l'est à l'évidence. Elle réfute avec une force convaincante diverses peurs qui nourrissaient la pensée catholique du début du XXème siècle et s'exprimaient dans la littérature avec Claudel, Bernanos ou Mauriac: peur du monde, peur de la chair, peur de la femme. Si une partie des écrivains catholiques se réclament maintenant de Teilhard de Chardin, ce n'est pas une raison pour oublier qu'ils ont constitué les premiers et les principaux adversaires d'une pensée audacieuse qui osait refuser le jansénisme et son mépris du monde, le puritanisme et son mépris du corps, la misogynie et son mépris de la femme. Pour dire les choses encore plus clairement, le regard que l'auteur a posé sur la sexualité fut plutôt celui de l'homme de science qui constate que celui du pharisien qui accuse.

Vision intuitive au départ, puis déductive: c'est ainsi que se présente cette vision de l'amour. Elle est liée aux autres intuitions de jeunesse qui sont relatées dans les *Écrits du temps de la guerre*, et qui ne se sont jamais démenties tout au long de son oeuvre. Le travail scientifique d'observation, de déduction et d'analyse du réel n'a fait que renforcer des visions initiales: le visionnaire n'a pas été détruit par le savant, à la grande surprise des autres savants.

2. Le Féminin selon Teilhard

Nous avons vu que pour Teilhard le Féminin est une force de concentration et d'union: c'est «l'unitif» et c'est l'amour. Mais le Féminin est bien plus un principe d'attraction et d'union qu'une image, même séduisante. En d'autres mots, le Féminin, ce n'est pas la femme, c'est encore moins les femmes. Qu'on ne se méprenne pas: il ne s'agit pas d'une distinction sémantique inutile. Il s'agit d'un niveau de langage et de préoccupation particulière qu'il est important de saisir, sous peine de tomber dans des interprétations *ad hominem* suspectes et de chercher en pure perte des confidences scabreuses.

Le Féminin est d'abord une présence réelle, sensible, incarnée dans des personnes particulières. Cela n'a rien à voir avec un principe métaphysique ou une idée. Parce que le Féminin se confond avec l'amour, sa présence est évidente, irréfutable. Le Féminin était là dès le commencement. «Ab initio creata sum», c'est par ces mots que débute *L'Éternel Féminin*⁴, texte qui contient l'essentiel de cette vision. Le Féminin sera présent pendant toute la durée de la montée vers Oméga. Une

4. *Écrits du temps de la guerre, L'Éternel Féminin*, Paris, Grasset, 1965, p. 249-262.

fois encore, cette interprétation de l'existence ontologique et chronologique du Féminin va gêner les lecteurs du texte de la Genèse et encourir les mêmes critiques que les notes sur la création et le péché originel. Elle faisait surtout une part nouvelle, trop belle et trop importante au féminin. Pour cette raison elle fut considérée comme dangereuse, lue avec suspicion et éditée tardivement. Il est temps maintenant d'aller retrouver ces textes, de les relire à la lumière des recherches actuelles sur la nature et le rôle de la femme dans et en dehors de l'Église.

Cette présence du féminin est donc essentielle, ce qui est déjà nouveau et dérangeant: il y a relativement peu de penseurs qui se soucient de l'existence de l'amour, et reconnaissent celle du féminin. Moins nombreux encore sont ceux qui accordent à cette existence une signification, a fortiori une signification positive. Avec Teilhard, le Féminin spiritualise, amrise, unifie. En conséquence la femme cesse d'être présentée comme la tentatrice et la corruptrice: celle qui attire l'homme vers la matière. Elle cesse de n'être qu'un danger. Elle cesse aussi d'être l'unique responsable de l'existence du mal et du péché. Les effets de ce changement de point de vue sont loin d'être acceptés en théologie, et en éducation, notamment en éducation sexuelle. Ils ont néanmoins été suffisamment perçus pour provoquer quelques remous.

Il faut reconnaître que la façon dont le père Teilhard a parlé du Féminin, si elle a séduit de nombreux lecteurs, en a aussi éloigné beaucoup d'autres. C'est dans un langage d'une grande beauté et d'une force poétique étonnante que le Féminin est décrit. L'ensemble des textes qui en expriment la puissance, et en particulier la clause du *Coeur de la matière, le Féminin ou l'uni-*

tif, nous le décrivent comme une lumière éclairant le monde. On retrouve le thème des mystiques: celui de la vision, de la Lumière et pour Teilhard, de la diaphanie. Parler de l'amour et parler du Féminin, c'est dire la même chose, avec les mêmes mots. Voilà qui a permis aux rationalistes, aux scientifiques et aux esprits secs d'attribuer à l'auteur de ces textes l'épithète ironique de «poète» ou de «mystique», afin d'éviter de se confronter avec l'ensemble de son oeuvre.

Le Féminin est donc cette lumière qui se révèle progressivement à la conscience et qui permet à chaque personne de devenir plus totalement elle-même, plus totalement consciente aussi: «Il sensibilise l'intelligence et excite les puissances d'aimer.» En affirmant ceci, Teilhard est implicitement passé du rôle du Féminin comme principe spiritualisant au rôle des femmes dans la société et dans son milieu social. En effet quand l'auteur attribue au féminin ce rôle de révélateur, de sensibilisateur, de médiateur, il attribue également aux femmes qui l'entourent les rôles de révélatrices, de sensibilisatrices, de médiatrices, les rôles traditionnellement échus aux femmes éduquées chrétiennes du début du XXème siècle: vie du coeur, sensibilité, action discrète et indirecte, confiance, dévouement. Mais par contre, peu ou pas de vie intellectuelle, si ce n'est pour aider l'autre à se révéler à lui-même; pas de vie sociale, pas de création si ce n'est l'aide à la création de l'autre; pas de vie professionnelle, si ce n'est l'aide à la réussite de l'autre. Et l'autre dans ce cas, c'est l'homme: le père, le mari, le fils, l'ami. À dire vrai, il était tentant d'attribuer aux femmes réelles divers rôles sociaux correspondant aux caractéristiques du Féminin; c'est ce que la société n'a pas manqué de faire, en particulier le milieu bourgeois

et la droite catholique qui en a vivement déduit une vocation éternelle de la femme⁵: femme au foyer, mère, muse et confidente. Elle est celle grâce à laquelle les choses se font, mais elle ne fait rien elle-même. Ce que j'affirme à propos du Féminin pourrait aussi bien être dit de la politique teilhardienne, puisqu'elle a été, elle aussi, récupérée par la droite. L'histoire de la diffusion de cette pensée est à ce propos bien étonnante puisque ce sont ses premiers adversaires qui semblent actuellement en être les dépositaires et les commentateurs. Nous l'avons vu à propos de la théologie, nous le revoyons à propos de la politique et de la condition féminine. Or il y a quelque danger à limiter et à scléroser ainsi une pensée qui n'appartient à aucun groupe social ou religieux, mais qui appartient au monde.

Une lecture nouvelle des mêmes textes sur le Féminin pourrait amener de tout autres conclusions. Par exemple, que le Féminin est un principe sensibilisateur au coeur de chaque individu, donc qu'il n'appartient pas plus à l'homme de sensibiliser la femme qu'à la femme de sensibiliser l'homme. Par exemple encore, que reconnaître la femme comme exclusive dépositaire des qualités de coeur est une preuve, même généreuse, de sexisme. Et en général, que la notion du Féminin comme force d'amorisation dans l'univers ne permet pas d'en déduire des rôles sociaux limités et définitifs. C'est, bien sûr, un débat qui n'avait pas lieu à l'époque où les textes fondamentaux ont été écrits, ni même au moment de leur publication. Mais c'est un débat qui existe maintenant et dont on ne peut faire abstraction: il impose une tout autre lecture des écrits de Teilhard de Chardin,

5. P.A. Devaux, *Teilhard et la Vocation de la femme*, Carnets Teilhard no 12, Éd. universitaires, 1964.

3. L'expérience intime du Féminin

Parler du Féminin chez Teilhard comme d'une théorie serait inexact et rendrait peu justice à la vie de son auteur. Cela ne permettrait pas non plus de comprendre le lyrisme avec lequel il s'est exprimé à ce sujet. Il convient maintenant d'établir une relation éclairante entre cette vision et la personne et la vie de l'auteur.

Il est remarquable et déroutant de constater à la lecture des textes de Teilhard, de ses lettres et des témoignages de ses contemporains, à quel point chez lui l'affectivité n'a jamais été séparée de l'intellect, le coeur de l'esprit, l'homme de l'oeuvre. Lire ses écrits, c'est entrer en contact avec une personne d'une richesse immense aux multiples charismes. Rencontrer ses amis, c'est faire encore maintenant l'expérience de ce charisme qui a donné lieu à un véritable engouement pour sa pensée. Nous sommes toujours tributaires de cette mode teilhardienne caractérisée par l'utilisation d'un métalangage hyperaffectif et par l'absence d'esprit critique de certains admirateurs incondtionnels. Si cette mode a permis la diffusion de son oeuvre, dans certains milieux, elle a également dégénéré en une sorte d'idolâtrie qui, tout compte fait, n'a pas servi cette pensée: il est temps d'en revenir. Cela ne signifie pas qu'il faille, dans un mouvement inverse, refuser de reconnaître les qualités de coeur de Teilhard: sa sensibilité, son énergie, son enthousiasme, sa générosité. Il invite lui-même l'humanité qui s'est déjà dotée d'un système nerveux, grâce aux moyens de communication, à se trouver un coeur. Dans la phraséologie féministe actuelle, on pourrait dire que Teilhard a accepté son côté féminin, et l'a intégré à ses expériences de vie, à son ministère et à son

oeuvre. En particulier, il a maintes fois exprimé, de la plus belle façon, son amour de la vie, de l'univers⁶, des personnes, de Dieu. Et même au point de vue intellectuel, le coeur est encore présent sous la forme de l'intuition, des visions mystiques exprimées dans les premiers écrits, comme nous l'avons vu pour le Féminin.

C'est dans son autobiographie spirituelle, *Le Coeur de la matière* qu'il a, en toute sincérité, exprimé sa gratitude pour celle qui l'a aidé à devenir vraiment lui-même, celle qui lui a révélé la puissance du Féminin, sa cousine Marguerite. Et cette expérience s'est poursuivie, sous d'autres formes, tout au long de sa vie: dans la famille, les voyages, les rencontres scientifiques, le travail, la vie sociale.

A partir du moment où (...) j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous le regard et sous l'influence d'une femme.

Les influences féminines sont donc évidentes, nombreuses et leur apport aisé à reconnaître aussi bien dans la correspondance que dans le journal intime. Si Teilhard avoue être redevable à ces différentes personnes d'avoir été aidé et compris, il paraît alors moins étonnant qu'il ait choisi de léguer son oeuvre à une femme, sa secrétaire fidèle; grâce à elle, cette oeuvre a été préservée, défendue, étudiée, publiée. C'est également une femme qui, la première, a osé étudier sa pensée d'un point de vue philosophique⁷, au grand scandale de ses collègues. Autrement dit si Teilhard a chanté le Féminin, s'il a reconnu l'influence et la valeur de certaines femmes de qualité dans sa vie, c'est aussi grâce

6. *Hymne de l'univers*, Paris, Seuil, 1961.

7. Madeleine Barthélémy-Madaule, *Bergson et Teilhard de Chardin*, Paris, Seuil, 1963.

à quelques-unes d'entre elles qu'il a été reconnu: elles lui ont bien rendu l'estime qu'il avait pour elles.

Les lecteurs de Teilhard savent aussi qu'il s'est beaucoup intéressé à la question du mariage chrétien, à l'amour dans le couple et que l'on peut trouver, disséminé dans son oeuvre, tout un ensemble de discours de mariage prononcés pour des parents ou des amis. Ces textes gardent aujourd'hui toute leur force et leur radicale nouveauté par rapport à la tradition chrétienne, obnubilée par la fonction de reproduction du mariage. Rappelons ici que l'auteur reconnaît que l'un des sens du mariage chrétien réside dans la fécondité, mais que c'est loin d'être le seul et le plus important, et ceci pour plusieurs raisons. D'abord parce que la terre arrive déjà à un taux de surpopulation. Ensuite parce que l'amour entre les époux grandit après la période de reproduction. Et enfin, en raison de la spiritualisation progressive de l'humanité et de sa démarche collective vers la chasteté. Nous sommes loin ici des querelles byzantines, engendrées par l'Église, sur les méthodes naturelles ou artificielles de contraception. De plus l'amour charnel des époux n'est plus considéré a priori comme un péché, comme le péché de la chair. Le péché contre l'amour, c'est plutôt la réduction de l'autre à un corps, la possession réductrice du corps de l'autre.

Dans cette affirmation, il rejoint essentiellement la thèse féministe de la femme-objet et son analyse de la pornographie, de l'érotisme et de la violence sexuelle. En général nous n'avons pas tiré les conséquences possibles de cette interprétation des péchés contre l'amour en éducation chrétienne et en éducation sexuelle, bien que nous cherchions encore une façon plus ou moins artificielle d'intégrer les valeurs dans une telle

éducation. Peut-être aurions-nous avantage à examiner plus sérieusement le thème de la possession de l'autre à la lumière de ce que Teilhard dit de la bourgeoisie: «*Avoir plus s'oppose à être plus.*» Or l'amour est d'abord une possibilité de croissance, une façon de devenir plus, si on a la sagesse d'obéir à ses lois, qui sont les suivantes: la différenciation spirituelle des époux, le refus de l'égoïsme à deux et du repliement sur soi, et l'ouverture à la transcendance grâce à l'existence «au-dessus de deux êtres qui s'aiment du centre ultime de leur coïncidence». La pensée dialectique du père Teilhard dépasse l'habituelle opposition entre un mariage lié à la reproduction et un célibat consacré lié à la fuite de l'autre sexe. Pour lui une troisième voie est possible qui intégrerait par une synthèse la puissance spirituelle du Féminin. Là encore l'opposition matière-esprit est dépassée de même que les codes légalistes hérités du passé. Et pourtant, tout le débat récent sur l'éducation sexuelle au Québec a montré la persistance de telles oppositions entre corps et esprit, vie sexuelle et vie spirituelle, procréation et plaisir, qui ont été au centre même du débat et ont alimenté toute une fausse querelle à propos de la moralité de l'éducation sexuelle.

Cette présentation de la place du Féminin dans la vision du monde teilhardienne permet de constater la force, l'ampleur, la justesse et la nouveauté de cette vision, aussi bien dans la présentation du rôle du Féminin dans l'histoire de l'univers que dans celle de l'amour et du mariage chrétien. Et pourtant, elle s'est exprimée en tenant compte de toutes les limites dues à l'éducation reçue, au milieu social où elle a pris naissance et au contexte historique. Il n'est que trop évident que cette pensée a été rapidement limitée, utilisée à des fins de

légitimation de rôles sociaux, en particulier du rôle de la femme, que l'on peut maintenant décoder et réfuter. Le 100ème anniversaire de naissance de Teilhard de Chardin est une occasion de retourner aux textes, à la radicale nouveauté de cette pensée immense pour chercher, non pas des réponses, mais des voies de croissance. Une de ces voies pourrait être la reconnaissance de la place et du rôle du Féminin dans toute démarche de conscientisation, qu'il importe de prendre en considération au moment où le mouvement féministe semble tourner en rond et où les chrétiennes féministes inaugurent une autre parole.

Une autre voie pourrait être la remise en cause des catégories fixes masculin/féminin, esprit/matière, sexualité/spiritualité, qui inhibent la pensée et l'action. Une autre, enfin, consisterait en la suppression du morcellement des connaissances et du primat de la raison au profit d'une intégration des différentes connaissances en synthèse et des différentes composantes humaines, coeur, corps, esprit. C'est la condition du progrès harmonieux de l'individu et de l'humanité.